

Erdős, Péter : *Wages, Profit, Taxation : Studies on Controversial Issues of the Political Economy of Capitalism.*
Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982, 519 p.

Olivier Cadot

Volume 14, Number 4, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701591ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701591ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cadot, O. (1983). Review of [Erdős, Péter : *Wages, Profit, Taxation : Studies on Controversial Issues of the Political Economy of Capitalism.* Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982, 519 p.] *Études internationales*, 14(4), 846–848.
<https://doi.org/10.7202/701591ar>

talistes radicaux (Arabie saoudite, Libye, Somalie), transformistes – « *conservative adaptationists* » – (Iran, Afghanistan et monarchies arabes), régimes séculiers (Égypte, Syrie, Yémén-s, Algérie, Tunisie, Iraq), transformistes modernisateurs (Turquie, Pakistan, Bangladesh, Indonésie), majoritaires non dominants (Malaisie, Erythrée, Tchad, Nigeria et Soudan) et minoritaires (le reste).

Il ne restera plus que neuf pages pour le chapitre de conclusion. Plutôt que de se lancer tardivement dans une tentative d'explication globale, l'auteur passera modestement en revue les principales théories qui prétendent rendre compte du renouveau islamique contemporain, ralliant résolument le camp des « évolutionnaires » sous la bannière duquel il enrôle des auteurs connus comme Maxime Rodinson, et d'autres moins connus. Cette conclusion historiciste marque bien l'intérêt et les limites d'un ouvrage qui sans innover en rien retrace en toute vérité, conscience et sympathie, la démarche séculaire de l'Islam.

Louis-Jean DUCLOS

*Centre d'études et de recherches internationales,
Fondation nationale des sciences politiques, Paris*

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BRYAN, Greyson. *Taxing Unfair International Trade Practice*. Lexington (Mass.), Toronto, Lexington Books, 1980, 393 p.

Le protectionnisme n'a jamais joui d'une cote très élevée dans la théorie des échanges internationaux, mais la pratique se fait autrement. Sous la pression des producteurs face à une concurrence jugée trop vigoureuse, maints pays ont légiféré pour protéger leurs industries contre des pratiques qualifiées d'injustes. Parmi les pratiques surveillées de plus près sont le dumping et la subvention aux exportations. Les États-Unis se sont munis de lois touchant ces deux pratiques depuis les années 1920, et à travers l'histoire, leurs applications ont occasionné diverses réactions de la part de ses citoyens et de ses partenaires du commerce

international. Vu de l'extérieur, l'application de ces lois se prête à l'abus en cherchant à étendre hors de la frontière américaine le pouvoir législatif du Congrès.

L'ouvrage de Bryan est en effet deux livres en un. L'auteur traite les deux sujets de façon parallèle dans deux volets distincts. On y trouve une description et une analyse des lois pertinentes à chaque sujet à la lumière des principes du GATT. Ensuite M. Bryan fournit une discussion sommaire des aspects théoriques de ces lois en termes de la théorie des échanges internationaux où l'avantage comparatif joue un rôle prépondérant dans la discussion. L'analyse se caractérise par un détail abondant sur les définitions et les interprétations des concepts économiques par la jurisprudence, mais il n'y a pas d'analyse des données économiques pour permettre l'attribution des effets économiques aux causes juridiques. La dernière partie de chaque volet traite en détail exhaustif les pratiques administratives qui se sont développées dans l'application des lois aux deux sujets concernés.

Bien qu'on aurait aimé voir une synthèse ou une analyse comparative des deux modalités si souvent utilisées dans le passé, on doit constater que l'ouvrage de M. Bryan permet de voir clairement le parallélisme dans les pratiques pertinentes aux activités de dumping et de subvention aux exportations.

R. Joel RAHN

*Faculté des sciences de l'administration
Université Laval*

ERDÖS, Péter: *Wages, Profit, Taxation: Studies on Controversial Issues of the Political Economy of Capitalism*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982, 519 p.

Il est certes simpliste de penser que tous les savants des pays de l'est sont d'accord dans leurs appréciations sur les économistes occidentaux. Sous le langage de bois, un lecteur attentif peut entrevoir des nuances, reflétant dans certains cas le souci de garder quelque distance vis-à-vis de l'Union soviétique, ou trahissant au contraire le choix par tel

gouvernement de compenser l'indépendance de sa politique extérieure par l'orthodoxie imposée à ses intellectuels. Cependant une certaine unité se dégage dans le long mouvement du gel et du dégel. On constate l'alternance la plus extrême à travers les notices biographiques de Keynes dans l'*Encyclopédie soviétique* et dans les *Oeuvres complètes* de Lénine : au ton scientifique de la première édition (1936) de l'*Encyclopédie*, dans laquelle Keynes est un « célèbre économiste anglais, professeur à l'université de Cambridge, éditeur de l'*Economic Journal* » s'oppose le ton virulent de l'édition de 1953, où Keynes n'est plus qu'un « économiste anglais bourgeois vulgaire, idéologue des guerres et de la réaction impérialiste, démasqué par V.I. Lénine en 1920 comme un bourgeois avoué ». Le dégel se marque dans la cinquième édition des *oeuvres complètes* de Lénine par un retour à la modération, cependant que des voix se font entendre réclamant une critique plus précise et moins idéologique de la pensée économique occidentale, et en particulier de celle de Keynes (voir C. Turner: *An Analysis of Soviet Views on John Maynard Keynes*, Durham, 1969). Il est donc particulièrement intéressant de voir ce que l'ouvrage imposant de P. Erdős, publié officiellement par l'Académie des Sciences hongroise, apporte à cet égard. Sa première partie est intitulée, comme dans les manuels d'autrefois, « Théorie de la valeur » ; c'est ce que l'on appelle maintenant la microéconomie. La deuxième partie, sur la monnaie, comprend un commentaire du *Traité* de Keynes – qui n'a guère d'intérêt que pour l'historien de la pensée économique – dans lequel notre auteur ne semble malheureusement pas avoir connaissance des relectures détaillées qui en ont été faites récemment. Il consacre en particulier de longues discussions à des relations qui sont en fait des identités. Une des particularités de la troisième partie – théorie des profits – et de la quatrième – travail improductif et capitalisme monopoliste d'État – est le peu d'attention accordée à l'économiste polonais Michal Kalecki. Théoricien marxiste, celui-ci avait anticipé en 1935 certains aspects importants de la *Théorie générale* de Keynes, et avait en outre développé des théories de la fiscalité et de la distribution du revenu extrêmement intéressantes. Erdős

consacre inversement à la *Théorie générale* une longue critique qui est malheureusement elle aussi assez morne pour le lecteur occidental. Sa critique du multiplicateur – relation entre l'accroissement de l'investissement et l'accroissement du revenu national permettant de calculer le niveau d'équilibre de celui-ci – est triviale. Elle consiste à le démasquer – si l'on peut dire – comme une identité, sans cependant tenir compte des confusions réelles de Keynes, faute de poser les bonnes questions. L'importante théorie de la demande effective – par laquelle Keynes prouvait qu'il existe, étant donnée la valeur de certains paramètres, un niveau d'équilibre unique du revenu national qui peut impliquer un chômage permanent – est commentée dans le chapitre seize. Là encore, la discussion est assez laborieuse. Un des problèmes qu'il soulève (p. 311, note 14, à propos de la demande de monnaie) a été résolu par Sir John Hicks en 1936. D'autre part, il est fait un sort rapide (p. 316) à un concept crucial en économie capitaliste : celui de valeur désirée, en début de période, de telle variable, qui s'oppose à sa valeur réalisée en fin de période. On peut remarquer à la décharge de P. Erdős que ceci est évidemment malaisé à concevoir pour un savant vivant dans un pays à planification centralisée. Mais il est difficile de comprendre quoi que ce soit dans la littérature économique moderne – ainsi que dans la *Théorie générale* – si l'on ne saisit pas l'importance des anticipations du futur par les individus, ni la distinction entre valeurs désirées et valeurs réalisées des variables économiques.

L'ouvrage de P. Erdős souffre ainsi de l'éventail extrêmement étroit des ouvrages occidentaux examinés. On se demande en particulier pourquoi notre auteur fait référence presque exclusivement à un livre dépassé d'A. Hansen (1953) dans sa critique de Keynes. Cependant il faut rendre hommage au progrès considérable que cet ouvrage représente dans l'esprit avec lequel la pensée économique occidentale est critiquée. P. Erdős a même l'indulgence de remarquer que « l'économie bourgeoise, bien qu'incapable d'explorer les relations les plus profondes, a développé nombre de méthodes analytiques utiles, grâce auxquelles des lois furent décrites qui sont à

beaucoup d'égards en harmonie avec la réalité » (p. 55). Il est d'ailleurs intéressant de noter que selon Erdös, les nécessités de la gestion économique ont, « au moins en Hongrie, et au moins dans les dix-quinze dernières années », levé les tabous pesant sur l'usage de concepts économiques occidentaux (p. 57). Mais quels sont ces concepts utiles et réalistes? Il est hors de doute que la pensée économique occidentale est actuellement à la recherche d'elle-même. Cependant on ne semble percevoir à l'est aucun écho de ses doutes ni de ses incohérences. Erdös, bien que publiant en 1982 un livre dont le sous-titre est « Étude sur quelques problèmes controversés de l'économie politique du capitalisme », ne fait aucune mention de l'irréalisme et du formalisme extrêmes de certaines théories actuellement en vogue. Une critique venue de l'extérieur pourrait être saine pour la science économique occidentale; mais celle qui nous vient de l'est, se concentrant sur des problèmes vieux d'un demi-siècle, manque de griffes.

Olivier CADOT

*Département d'économie
Université McGill*

HELLEINER, Gerald K. (Ed.) *For Good or Evil: Economic Theory and North-South Negotiations*. Oslo-Toronto, Universitetsforlaget-University of Toronto Press, 1982, 208p.

Selon l'aphorisme connu de Keynes, les idées des économistes sont puissantes « for good or evil ». Comment soutenir le fardeau de cette responsabilité? En cherchant la vérité, selon Keynes. Il croyait que les hommes veulent naturellement le bien, et qu'en dévoilant les sophismes avancés pour des intérêts particuliers les économistes pourraient faire triompher la bonne volonté. Les économistes de nos jours ne croient plus que leur science puisse trouver la vérité. La théorie économique est devenue un jeu intellectuel et mathématique, mais les économistes croient encore à l'importance de leurs idées. Alors pour faire du bien, les économistes doivent s'arroger le choix du

bien. Mais comment peut-on s'assurer que son choix ne soit pas intéressé? En adoptant les vœux de la majorité, et dans notre village global le tiers monde fait la majorité. Dans le dialogue Nord-Sud, évidemment, les porte-parole du Sud parlent pour la majorité; et les économistes du Nord, intéressés, font du mal en s'y opposant. Selon Gerald Helleiner (p. 26s.):

the North's negotiators have been biased in their use of the available theory. ... Academia, the Media, and government spokesmen... have created a mood within which Southern arguments are almost automatically ascribed to 'unreason', or 'bad economics'; they are assumed to be 'illegitimate' almost as soon as they are made, and it becomes Northern sport to see who can first firmly prove them so. ... Intellectual hegemony may be no less powerful, enduring, and ultimately defensive of privilege than any other kind.

Le livre est un recueil de neuf études originales présentées à une petite réunion d'économistes en Norvège en 1980. Les participants étaient experts dans les questions Nord-Sud et chacun connaissait les oeuvres des autres. Le but était de mieux coordonner les arguments économiques du Sud. Helleiner leur conseillait (p. 60): « one must select one's arguments with care ». On ne devait pas, par exemple, se servir des arguments libre-échangistes pour faire ouvrir les marchés du Nord aux produits du Sud « lest they give strength to arguments in other spheres and on future occasions for total global-level laissez-faire ».

La critique d'une autre oeuvre de Helleiner (*Études internationales*, volume XIV, no. 1, p. 168) la juge dense et nullement introductive. Les essais dans ce livre ci, révisés soigneusement après la réunion, dessinent très nettement les controverses qu'ils traitent (concernant la stabilisation des marchés internationaux des matières premières, l'industrialisation du Sud, la réforme monétaire internationale, la régulation des firmes multinationales et du transfert de technologie, la coopération économique entre les pays en voie